

VINGT-HUIT ANS APRÈS TCHERNOBYL Mesures de radioactivité

Le 100^e carottage

Les sols alsaciens sont-ils encore contaminés par les retombées de Tchernobyl ? La Criirad a achevé hier une série de prélèvements. L'analyse des échantillons de terre déterminera la concentration en césium 137.



Les prélèvements de terre se font avec ce carottier, par tranche de 5 à 10 cm, jusqu'à 50 cm de profondeur. PHOTOS DNA - SIMONE WEHRUNG

Voilà, c'est très exactement là. Arrivé dans le pré en contrebas du village d'Aubure, Christian Courbon, responsable des prélèvements à la Criirad hoche la tête et reconnaît l'endroit, malgré la présence d'un nouveau transformateur en bordure du chemin. Il n'existait pas quand il est venu la dernière fois en 1998 et a fortiori encore moins en 1986 lors de son tout premier passage, juste après

le survol du nuage de Tchernobyl au-dessus de l'Alsace. « Aujourd'hui, j'en suis à mon 100^e carottage dans la région, sourit le technicien de la Criirad, la commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité. Je suis passé dans 66 communes en 1986, dans 28 douze ans après, et maintenant dans six. » Six, correspondant au nombre de communes ayant répondu à l'appel de l'association Les enfants de Tchernobyl pour compléter l'étude sur l'évolution de la contamination radioactive après un accident nucléaire. L'Alsace est la seule région à bénéficier de telles archives scientifiques, les collectivités ayant à l'époque été fortement échaudées par la manière dont la France avait nié le problème (lire ci-contre).

Heureusement, la radioactivité décroît plus vite qu'on ne le pensait

Pour cette dernière campagne, après Durmenach, Kruth, Erstein, Breitenbach (68) et Wolfgantzen, Christian Courbon a achevé son périple hier



Au préalable, la radioactivité surfacique est mesurée.

LA CRIIRAD CONTRE LES SALADES FRANÇAISES

Souvenez-vous : c'était le 26 avril 1986. La centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine explosait, dégageant un nuage radioactif qui dès le 1^{er} mai 1986 a affolé les compteurs Geiger dans les Länder voisins du Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat mais « non, tout va bien, aucune trace suspecte en Alsace ». Jusqu'au préfet du Haut-Rhin qui invitait ses concitoyens à manger sans crainte de la salade alors qu'outre Rhin, il était recommandé de ne pas consommer de légumes à feuille, ni de boire le lait des vaches... Ailleurs en France, notamment en Corse et dans le couloir rhodanien par lequel

le nuage est remonté, le déni était le même et des « simples citoyens » se sont mobilisés dans la Drôme. Parmi eux, Michèle Rivasi, une biologiste, a effectué un prélèvement dont l'analyse révélera un cocktail impressionnant de produits radioactifs. Dès le 15 mai, la commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité a été créée avec le slogan, « le droit de savoir ». Vingt-huit ans après, la Criirad continue son combat pour la vérité et réalise des expertises pour le compte d'associations, de collectivité ou d'entreprises.

S.W.

après-midi à Aubure où la radioactivité surfacique était de 12000 becquerels par m² en 1986 et d'environ 6300 en 1998. C'est l'activité du césium 137, marqueur de fission nucléaire qui est mesuré. Inexistant à l'état naturel, ce radionucléide témoigne de la réalité et de l'ampleur des retombées de la catastrophe de Tchernobyl même si une infirme partie est encore imputable aux essais nucléaires militaires atmosphériques des années 50/60. Et si jamais les analyses des nouveaux échantillons devaient montrer un accroissement de radioactivité, il serait attribuable à Fukushima « mais ce n'est guère probable », note Christian Courbon en référence à l'éloignement du Japon. Mais on n'en est pas là. Cette semai-

ne, il s'agissait d'effectuer les carottages, selon le même protocole que les fois précédentes. Mêmes lieux, mêmes mesures complémentaires, mêmes quantités prélevées et aux mêmes profondeurs. Avec l'aide d'André Paris, géologue indépendant et militant, le technicien de la Criirad mesure d'abord la radioactivité qui s'échappe du sol avec un spectromètre : rien d'anormal si ce n'est quelques traces insignifiantes de césium 137. Le débit des doses est ensuite contrôlé avec un compteur Geiger très sophistiqué : 0,15 microsievert par heure, là encore en phase avec la radioactivité naturelle moyenne. Viennent ensuite les carottages proprement dits pour déterminer la migration du césium 137 et son évolution.

La demi-vie du césium 137 est de 30 ans, c'est-à-dire qu'il disparaît de moitié toute les trois décennies. La première campagne de mesure avait montré que les retombées de Tchernobyl étaient comprises entre 979 Bq/m² et 30 260 Bq/m², le taux maximum mesuré se trouvant à Diebolshheim dans le Bas-Rhin. Huit ans plus tard, l'analyse des échantillons a « mis en évidence une décroissance moyenne supérieure à celle qui était attendue ». Ce phénomène s'explique par l'érosion des sols, la migration en profondeur par lessivage pluvial ainsi que les transferts à la faune (les fameux sangliers radioactifs) et à la flore (baies, champignons) au point que la tempérance était recommandée aux forts consommateurs des produits de la forêt. « Les sols forestiers sont très conservateurs », confirme le géologue André Paris dans la mesure où ce qui y pousse est rarement prélevé. Le césium 137 peut migrer dans les feuilles des arbres mais au premier automne, il retourne à la terre. Si la quantité de césium disparaît petit à petit, elle se disperse également et l'enjeu de cette dernière campagne d'analyse des sols est plus scientifique que sanitaire. Il convient de déterminer si les sols emprisonnent encore des traces de la catastrophe de Tchernobyl, à quelle concentration et à quelle profondeur. Les échantillons seront analysés à Valence dans le laboratoire de la Criirad mais les résultats ne seront pas connus avant plusieurs mois. ■

SIMONE WEHRUNG

Pour les enfants de Tchernobyl et d'Alsace

Alors que les deux précédentes avaient été effectuées à la demande de la Région Alsace, cette troisième campagne de mesure de la contamination des sols est à l'initiative de l'association Les enfants de Tchernobyl.

COMME CHAQUE ÉTÉ depuis maintenant vingt ans, l'association alsacienne Les enfants de Tchernobyl a accueilli, en juillet et en août, 211 enfants ukrainiens et russes. Du césium radioactif a été mesuré dans l'organisme de 206 d'entre eux. Or « aucun n'était né ce funeste 26 avril 1986, note l'association. Et les 88 jeunes Russes étaient tous contaminés par du césium 137 alors qu'ils vivent à 210 km de Tchernobyl ! ». Vingt-huit ans après la catastrophe, le poison radioactif continue de contaminer la population, essentiellement par la consommation des produits du sol. Qu'en est-il en Alsace touchée par le nuage radioactif en mai 1986 ? Y a-t-il par exemple des risques à



Le manque de moyens ne permettra pas de mesurer la radioactivité des champignons. Pourtant en 1998, un quart des champignons prélevés à Kruth présentait une contamination supérieure à la limite européenne. PHOTO DNA

consommer des champignons, souvent désignés comme le récepteur alimentaire le plus sensible ? L'objectif de la nouvelle campagne est de mesurer le niveau de contamination résiduelle globale en césium 137 et de déterminer s'il existe un impact mesurable des retombées imputables à la catastrophe de Fukushima en 2011. L'association, en partenariat avec la Criirad, souhaitait actualiser l'étude

de 1998 mais ni le conseil régional, ni les conseils généraux n'ont voulu subventionner l'opération, laissant aux Enfants de Tchernobyl la charge financière de l'étude. Et sur les 21 communes dont les retombées initiales en césium 137 de Tchernobyl dépassaient 5 000 Bq/m², seules six ont accepté de soutenir le projet, limitant d'autant le nombre de prélèvements. ■

S.W.

17-20 OCT. 2014
PARC EXPO COLMAR

Salon Arts & Antiquaires

#23 Salon Maison Déco

AUJOURD'HUI JUSQU'À 22H
ET C'EST GRATUIT POUR TOUS !

Programme ateliers et conférences
sur : maisondeco-colmar.fr



#mdcolmar
03 90 50 50 50